

FESTIVAL AFRICOLOR



**du vendredi 3 au samedi 18
décembre 2004**

Africolor

22 rue du Soleillet 75020 Paris tél : 01 47 97 69 99

email : festival@africolor.com - site : www.africolor.com

photos : www.africolor.com/photos

contact presse: Pêle-mêle, Dominique Bach

20 passage des Petites Ecuries 75010 Paris

tél : 01 42 46 30 70 - email : dominique.bach@club-internet.fr

FESTIVAL AFRICOLOR
16ème édition

Accent Aigu,
en partenariat avec le Conseil général de la Seine-Saint-Denis,
avec le concours du Ministère des Affaires Etrangères
(service des affaires francophones),
de l'AFAA,
du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC),
du Conseil Régional d'Ile-de-France,
de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie,
de la Ville de Saint-Denis,
de la SACEM,
du Centre National de la Chanson, des Variétés et du Jazz,
de l'ADAMI,
de la SPEDIDAM
et du FCM.

Conférence de presse du festival Africolor
mardi 28 septembre à 17h30
à Mains-d'Œuvres, 1 rue Charles Garnier, 93 Saint-Ouen

FIP partenaire du festival Africolor 2004

Dans le cadre de ce partenariat,

Nahawa Doumbia

Pat'Jaune

Jaojoby

seront réunis le jeudi 2 décembre

sur le plateau du studio 105 à la Maison de la Radio



Présent dans seize villes pour sa seizième édition, Africolor multiplie ses coups de cœur dans toute la Seine-Saint-Denis. À l’affiche, des artistes emblématiques du festival depuis sa première édition : le Malgache Jaojoby; les Maliens Mare Sanogo, Nahawa Doumbia, Cheick Tidiane Seck et Sibiri Samaké, le chasseur de Bamako; les Congolais de Paris Ray Lema et So Kalmery. Des rencontres inédites : le Bagad Men Ha Tan de Quimperlé avec Doudou N’Diaye Rose Junior; Lutherie Urbaine de retour du Mozambique avec une dizaine de compères; une création partagée entre Salem Tradition, de l’île de la Réunion, et Mamar Kassey, du Niger. Sans oublier le cabaret moqueur de Pat’Jaune pour scander le festival avec polkas et ségas. Un cabaret qui permet à Africolor de tisser un lien avec Villes des Musiques du Monde, car Pat’Jaune animera le banquet de clôture de ce festival sous le chapiteau de l’Académie Fratellini.

Derrière ces artistes phares, les jeunes groupes de l’hexagone donneront le tempo. Aujourd’hui, le bouleversement des métissages a fait son œuvre. Un peu partout en France, de jeunes musiciens puisent leur inspiration en s’abreuvant à la rythmique de la brousse. D’autres, nés de parents africains, cherchent à renouer les fils. Ils partagent, progressent, échangent. Africolor sera le reflet de cette musique qui s’élabore à Lille (Sewaryé), Angers (Alafia), Paris (Ifé, Chérif Mbaw, Diogal) ou Saint-Denis (Nuru Kane), avec des musiciens qui ne s’embarrassent d’aucun complexe et osent jouer du guembri, du djembé, du balafon ou du n’goni sans être issus de la «caste». Vingt ans après, c’est un peu comme au Mali lorsque les jeunes s’emparaient d’un instrument réservé traditionnellement au griot et à personne d’autre. Pas besoin d’aller chercher la «musique du monde» au bout du monde, elle est en marche à deux pas et s’avance pour emporter Africolor dans la sarabande.

Philippe Conrath

Calendrier des concerts

Vendredi 3 décembre 20h30

Saint-Denis, Théâtre Gérard Philipe : **Lulendo** - «**Nhanssala**» création **Lutherie Urbaine** >p 1
La Courneuve, Maison des Jeunes Guy Moquet : **Cabaret Pat'Jaune** >p 4

Samedi 4 décembre 20h30

Saint-Denis, Théâtre Gérard Philipe : **Alafia Family** - **Jaojoby** >p 2
Clichy-sous-Bois, Espace 93-Victor Hugo : **Sibiri Samaké** - **So Kalmery** >p 3
Tremblay, Odéon : **Cabaret Pat'Jaune** >p 4

Dimanche 5 décembre 16h

Saint-Denis, Théâtre Gérard Philipe : **Les conteurs du monde noir** >p 5
Manfeï Obin, Remy Boussaingui, Jean-Bernard Ifanohiza

Mardi 7 décembre 12h

Villetaneuse, Université Paris XIII : **Yelemba d'Abidjan** >p 6

Mercredi 8 décembre 20h30

Pré-St-Gervais, Ecole Nationale de Musique : **Mare Sanogo** >p 6

Jeudi 9 décembre 20h30

Saint-Ouen, Mains d'Œuvres : **Afrique à l'Œuvre** >p 7
Sibiri Samaké, Sewarye, Nuru Kane...

Vendredi 10 décembre 20h30

Sevran, Salle des Fêtes : **Tamae** - **Jaojoby** >p 2
Bondy, Espace Marcel Chauzy : **Nahawa Doumbia** >p 8
Montreuil, Maison Populaire : **Cabaret Pat'Jaune** >p 4

Samedi 11 décembre 20h30

Montreuil, Maison Populaire : **Cabaret Pat'Jaune** >p 4
Stains, Espace Paul Eluard : **Chérif Mbaw** - **Bagad Men Ha Tan & Doudou N'Diaye Rose Jr** >p 9
Le Bourget, Mille Club : **Nahawa Doumbia** >p 8
Bagnolet, Gymnase Maurice Baquet : **Diogal** - «**Nhanssala**» création **Lutherie Urbaine** >p 1

Dimanche 12 décembre 16h

Bagnolet, Gymnase Maurice Baquet : **Matinée malienne**
avec N'Gou Bagayoko & Filifin, Sibiri Samaké, Nahawa Doumbia >p 8

Mercredi 15 décembre 20h30

Epinay, Maison du Théâtre et de la Danse : **Le Tepee musical** >p 10

Vendredi 17 décembre 18h30

Montreuil, CDN : '**Dernières nouvelles de la France-Afrique**' rencontre-débat >p 11

Vendredi 17 décembre 20h30

Montreuil, Centre Dramatique National :
Ifé - «**La Route des Tropiques**» création **Salem Tradition** et **Mamar Kassey** >p 12

Samedi 18 décembre 20h30

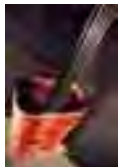
Blanc-Mesnil, Forum Culturel : «**Les Fenêtres Secrètes**» (création **danse**) > p 13
«**La Route des Tropiques**» - **Salem Tradition & Mamar Kassey** >p 12
Aulnay-sous-Bois, Le Cap :
Cheick Tidiane Seck & Moriba Koïta duo - **Ray Lema** solo >p 14

Vendredi 3 décembre à 20h30 - Saint-Denis, Théâtre Gérard Philipe
Samedi 11 décembre à 20h30 - Bagnolet, Gymnase Maurice Baquet



La Compagnie Lutherie Urbaine présente 'Nhanssala' (fou) **Création musicale de Jean-Louis Mechali par 'Les Urbs' et les 'Mozurbs'**

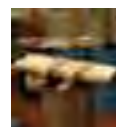
Les Urbs : Gaston Braka, Patrick Gigon, Alain Guazzelli, Jean-Louis Mechali, Ianik Tallet percussions
Les 'Mozurbs' : Sandro Valadas (chant) et 10 percussionnistes du Mozambique: Abelina Nhabete, João Seis Atibo, José Alberto Chemane, Zeferino Tomas Chicuamba, Milton Chissano, Ildo Nandja, Edmundo Nhantumbo, David Santiono Cumbane, Manecas Simbine et Vasco Novela + 4 jeunes musiciens de Seine Saint-Denis: Quentin Bultel, Aristide Gonçalves, Gaëlle Lecuyer, Guillaume Repain - Instrumentarium original à partir de déchets urbains : Alain Guazzelli et Benoît Poulain.



L'année dernière, Africolor présentait 'Es Muito Loco', résultat d'un travail d'échange et de création mené par les Urbs au Mozambique en 2003, avec deux musiciens venus de Maputo. Cette suite poursuit l'échange en faisant venir une dizaine de percussionnistes mozambicains à Paris et en conviant quatre jeunes musiciens de Seine-Saint-Denis à participer à cette nouvelle création.

transformer les déchets urbains en instruments de musique inédits pour faire entendre des créations originales... inventer un folklore urbain riche de légendes imaginaires... des aventures musicales alliant l'avant-garde et le populaire

La compagnie Lutherie Urbaine s'est dotée d'une triple mission: culturelle (avec un lieu d'expérimentation, un ensemble instrumental —les Urbs— & un label) sociale (donner accès à la création musicale à ceux qui habituellement n'y ont pas accès, favoriser les échanges multigénérationnels) et pédagogique (susciter des vocations musicales par des pratiques ludiques, non académiques, sensibiliser les enfants au monde de la musique, inciter à la créativité et à l'expression). La direction artistique est assurée par Jean-Louis Mechali, batteur, percussionniste, compositeur, professeur au Conservatoire de Bagnolet et responsable du département jazz en Seine-Saint-Denis. Les Urbs, l'ensemble attiré de la compagnie, rassemble des batteurs-percussionnistes venus du théâtre musical, du jazz, du rock, de la musique contemporaine ou des arts de la rue. 'Les Urbs et l'Afrique' est un projet d'échange artistique autour du concept Lutherie Urbaine, en liaison avec les travaux de résidence développés depuis des années dans les villes de Seine-Saint-Denis. Leurs échanges avec le Mozambique ont donné naissance aux 'Mozurbs' de Maputo. 10 musiciens de cet ensemble seront cette année à Africolor, ainsi que quatre jeunes percussionnistes des ateliers de Seine Saint-Denis, conviés à partager cette aventure artistique en France et au Mozambique à l'automne 2004.



<http://lutherie.urbaine.free.fr/>
email : lutherie.urbaine@free.fr
contact presse Les Urbs :
Anne Devinck 01 43 63 85 42

EN OUVERTURE, TREMPLINS AFRICOLOR :

Le 3 décembre à Saint-Denis : Lulendo



Lulendo est né à Maquela do Zombo, dans la province de Uige, au nord de l'Angola. À Luanda où il grandit, il chante dans les chorales protestantes; à Maquela, où il passe ses vacances, son grand-père lui enseigne les traditions et les rituels bakongo, ainsi que l'art du likembé (sorte de sanza dont la caisse de résonance est une carapace de tortue). En 1982, la guerre civile le pousse à l'exil à Paris, où il fonde l'année suivante un groupe acoustique : il chante (en lingala, kikongo, portugais et français) et joue du likembe, accompagné de choristes et d'un percussionniste. Finaliste des Découvertes RFI en 1994, de celles du Printemps de Bourges en 1995, il donne de nombreux concert en France et en Europe. À partir de 2000, Il continue à tourner avec une formation plus étoffée, fabrique des likembés adaptés à ses contraintes musicales, et réalise un premier album, «À qui profite le Crime?» (CD Nola Musique/Buda, dist Mélodie). Un deuxième est en préparation. Lulendo se produira ici en trio acoustique.

Le 11 décembre à Bagnolet : Diogal

Héritier de la mouvance folk sénégalaise, Diogal a été révélé en France par Loy Ehrlich. Après deux cassettes au Sénégal sur le label de Youssou N'Dour, qui font l'unanimité des médias sénégalais et du public, il donne de nombreux concerts à Dakar et à Paris, puis s'installe en France, où son premier CD, «Samba Alla» (2002) reçoit le même accueil enthousiaste («1ère pierre précieuse de l'année musicale» Mondomix). Depuis il continue dans la même lignée, mariant sonorités africaines et occidentales dans des ballades épurées, douces et prenantes, qu'il livre sur scène avec générosité et sincérité, comme en témoigne son récent deuxième opus 'Liiir' (Sélection FIP mai 2004 : «à l'image du bonheur que le Sénégalais avait déjà su nous livrer... un album tout en douceur où le chant accompagne magnifiquement la guitare et laisse à rêver... un moment de trêve où chaque morceau appelle au voyage de façon touchante.»)



Samedi 4 décembre à 20h30 - Saint-Denis, Théâtre Gérard Philipe

Vendredi 10 décembre à 20h30 - Sevrans, Salle des Fêtes



Jaobjoby

«Un tourbillon de grooves imparables, percé par le faisceau des voix». *Libération*

«Le meilleur ambassadeur du salegy, capable de redonner du punch à n'importe qui». *Vibrations*

Eusébe Jaobjoby est incontestablement le chanteur le plus populaire de Madagascar et des îles de l'Océan Indien. Il est l'un des pionniers et l'interprète le plus brillant du style symbole de l'île Rouge : le **salegy**, basé sur un rythme 6/8 rapide dont la source remonterait au quinzième siècle et qu'on trouve dans les musiques populaires malgaches ancestrales, accompagnant les rites de possession et les cérémonies liées au culte des ancêtres. Le mot salegy lui-même date des années 60. Il serait d'origine indonésienne et désigne une musique nouvelle, électrique, imaginée par certains guitaristes, au confluent de la variété et de la tradition. Au début des années 70, Jaobjoby fut l'un des tous premiers à chanter le salegy – jusqu'alors limité à quelques enregistrements instrumentaux – proposant un métissage original, mélange d'instrumentation occidentale (guitares, claviers, batterie, percussions), d'anciennes mélodies et de rythmes insulaires.

Jaobjoby est accompagné par un groupe – en partie familial – qui peut tenir la comparaison avec les meilleures formations de rock, funk ou jazz du monde occidental : une **redoutable machine à danser** d'une précision et d'une cohésion uniques sur le Continent Africain et dans l'Océan Indien. Une efficacité sans doute due à sa longévité et sa grande habitude de la scène. À Madagascar, le salegy de Jaobjoby embrase les corps pendant des concerts qui peuvent durer cinq heures et qui mènent à de véritables transes dans le public. À la voix de Jaobjoby, dont la puissance et le phrasé inimitable rappellent les grands de la «Soul Music», s'ajoutent celle de sa femme Claudine, au grain et la beauté singulière, et la splendeur des chœurs. Quant à l'orchestre, il faut remonter à ceux de Franco au Congo, de Fela Kuti au Nigéria ou des Soul Brothers en Afrique du Sud pour trouver l'équivalent au niveau du «groove» et de l'incandescence rythmique.

EN OUVERTURE, TREMPLINS AFRICOLOR :

Le 4 décembre à Saint-Denis : Alafia Family



Un jeune groupe d'Angers qui puise son inspiration dans les musiques d'Afrique et de l'Océan Indien. Richesse des chants, énergie des percussions, finesse et groove des guitares et cuivres sont autant d'invitations à la fête et à la danse. Fondé en 1998 par trois musiciens angevins d'origine malgache (les deux frères **Huggy**, guitariste-chanteur, et **Méphisto**, saxophoniste) et réunionnais (**Florent**, le percussionniste), le trio est bientôt devenu **sextet**. En six ans d'existence, le groupe a donné plus de 200 concerts à travers toute la région centre. Leur passage à Africolor sera leur première venue en région parisienne.

Le 10 décembre à Sevrans : Tamae

Yollande Mamadro & Delake Gellé sont originaires de la région d'Amboasary au Sud de Madagascar, où elles ont appris dans leur enfance le **répertoire polyphonique a cappella**. C'est en Europe qu'elles ont fondé le duo **Tamae** ('espoir'), interprétant des chants traditionnels qu'elles ont rehaussés d'arrangements sophistiqués. Elles tournent beaucoup en France et en Europe et sont déjà venues au festival Africolor, dans une autre formation (Tiharea), en 1999. En s'accompagnant aux percussions – tambour *langoro*, calebasse *voatavo*, djembé et hochet *kantsa* – Yollande et Delake chantent la vie quotidienne de l'île avec des voix superbes et une grande présence scénique.



So Kalmery



Natif du Zaïre, fils de musicien, So chante dans les chorales et suit ses frères qui jouent le brakka dans les orchestres le dimanche. Il compose ses premières chansons à 9 ans. En 1966, son père est éliminé pendant la répression anti-lumbubiste et la famille part à Lusaka (Zambie). Chanteur dans une chorale, So est engagé à 14 ans par un chef d'orchestre local qui l'emmène en tournée au Burundi et au Kenya. C'est là qu'il fonde son premier groupe à 16 ans. Il tourne au Kenya et au Burundi, remportant de nombreux concours grâce à ses compositions (les groupes jouent généralement des reprises). À 19 ans il retourne en Zambie, se produit avec la chanteuse sud-africaine Dorothy Masuka, auprès de qui il enrichit ses connaissances musicales, notamment l'harmonie et l'orchestration. Après deux ans à Londres, on le retrouve à Kinshasa, dans le groupe 'Viva la Musica'. Il arrive à Paris en 1982, crée le groupe 'Ujamaa' (famille en Swahili) enregistre deux albums autoproduits, participe à des tournées européennes... En 1989, il enregistre 'So' pour CBS France... Suit une période de questionnement pendant laquelle il s'intéresse à l'histoire, notamment de l'Égypte, puis il part en Australie où il est accueilli par les Aborigènes; il découvre le didgeridoo qu'il intègre à sa musique... Ses derniers albums, 'Rasmi' (1996) et 'Bendera' (2000) ont été unanimement salués pas la critique. Auteur, compositeur et interprète, So Kalmery est

le représentant du **brakka** : tout à la fois une philosophie, un combat et une musique indissociable de la danse, le brakka (« bra », le commencement, « ka », l'infini, l'esprit) est une musique qui puise sa source dans la tradition africaine tout en y intégrant les influences urbaines inhérentes à chaque époque. Voilà pourquoi, selon So, cette musique touche tout le monde, des Africains aux Occidentaux, des ruraux aux urbains, des fans de musique africaine aux amateurs de hip-hop...

«Un univers sans frontières, et le sentiment envahissant de se sentir chez soi, partout, en compagnie d'un compositeur et d'un guitariste majeur.» Les Inrockuptibles.

«Une des musiques les plus pures, les plus fortes qui puissent se trouver aujourd'hui. Tout un monde de rythmiques et d'harmonies complexes, de mélodies fascinantes.» L'Affiche

Sibiri Samaké

Musique des chasseurs bambaras du Mali

Sibiri Samaké est un **Bambara** de trente-huit ans, né dans le village de Fadiobougou, au cœur même de l'animisme. Descendant de Djitoumou Balla, Balla Sabali, Balla Tounoubali (Balla de Djitoumou, Balla l'éternel, Balla le constant), fils de Diomodjé Samaké et de Nanko Bagayoko, Sibiri Samaké, le **griot des chasseurs**, est issu d'une famille noble. Son père était un chef chasseur. Grand maître, Diomodjé Samaké avait beaucoup d'élèves et recevait continuellement des griots venus chanter ses exploits. Sibiri et ses frères furent marqués par ces musiciens. Ses grands frères, Broulaye et Adama, ont été les premiers artistes de la famille, très tôt imités par leur cadet. Enfant, il joue pour ses petits camarades. Son père l'encourage, puis le confie à d'autres maîtres, et le destin de l'homme commence à se tracer. À présent cet artiste talentueux, à la voix grave, chaude et envoiante, s'est affirmé comme l'un des meilleurs représentants de la musique des chasseurs et l'un des grands instrumentistes du **dozon n'goni** (la harpe des chasseurs).



Sibiri Samaké également **jeudi 9 décembre dans la soirée Afrique à l'Œuvre à Saint-Ouen** (p 7) et **dimanche 12 décembre à Bagnolet** en première partie du concert de **Nahawa Doumbia** (p 8).

Dimanche 28 novembre à 18h banquet de clôture du festival «Villes des Musiques du Monde» : La Plaine Saint-Denis, cabaret Amazir, Académie Fratellini

**Vendredi 3 décembre à 20h30
La Courneuve, Maison des Jeunes Guy Moquet**

**Samedi 4 décembre à 20h30
Tremblay-en-France, Odéon, Salle Jean-Roger Caussimon**

**Vendredi 10 et samedi 11 décembre à 20h30
Montreuil, Maison Populaire**



www.patjaune.com

également:

rencontres jeune public et scolaires les 13, 14 et 16 décembre et animation-concert le vendredi 17 Ecole maternelle Joliot-Curie, quartier La Noue - Clos François, Montreuil

Cabaret Pat'Jaune

Le nom « **Pat'Jaune** » était donné aux gens des **Hauts de l'Île de la Réunion**, en raison de la coloration que prenaient leurs pieds lorsqu'ils avaient travaillé dans les champs de safran ou marché dans l'herbe sèche.

Les membres de la Compagnie Pat'Jaune se présentent donc comme des « spécimens » des Hauts, aussi appelés Youl, Yab, Liton', ou plus simplement « Petits Blancs des Hauts ». Cette région est située sur la seule route transversale de l'île, celle qui passe par les plaines d'altitude : Plaine des Palmistes et surtout **Plaine des Cafres**, dont ils revendiquent la culture. C'est de là qu'on accède au fameux Piton de la Fournaise, volcan dont les éruptions font le bonheur des scientifiques.

La Compagnie Pat'Jaune, fondée par **Michel, François et Bernard Gonthier** (trois frères d'une famille de 12 enfants) a officiellement vu le jour en 1993, bien qu'elle existe depuis 1987. Des prestations dans des pièces de théâtre ou dans des spectacles de cabaret lui ont servi de tremplin et elle a participé à de nombreuses manifestations dans l'Océan Indien, notamment à Maurice et Rodrigues. Forte d'une longue expérience de la scène, la Compagnie Pat'Jaune a remporté un vif succès au Festival KABAREUNION en 1997. Il manquait une présence féminine dans la Compagnie, la chanteuse **Claudine Tarby** a donc rejoint les frères Gonthier.

Pat'Jaune a sorti deux albums, « Youl » en 1999 puis « Ti Catoune » en 2002 (Le petit dernier de la famille). « *Nou moucate à nou* » (On se moque de nous même) dit François, « *Mais en fait, nous essayons d'exister en tant que « Yab les Hauts », une forme d'identité réunionnaise un peu oubliée. Ce n'est pas parce que le monde change qu'il faut renoncer à être soi-même !* »

Segas, romances, quadrilles, polkas, scottish et valse chantés avec accompagnement de **banjo, guitare, mandoline, contrebasse et percussions** : Pat'Jaune présente une autre facette de la musique réunionnaise, un style aux accents cajuns, genre de «country» créole qui lui aussi sait entraîner le public.

Depuis mars 2002, en dehors de ses nombreux spectacles sur scène, la Compagnie s'est installée deux fois par mois « Chez Rose » à La Plaine des Cafres, dans une **version cabaret intimiste**. Le groupe fait la cuisine, sert à table, chante et présente des sketches. Le succès est tel que les réservations sont prises plus de deux mois à l'avance. **C'est de cette formule qu'est inspiré leur spectacle pour Africolor**. Des tables seront installées pour le public qui pourra se restaurer (spécialités préparées par des associations réunionnaises) et Pat'jaune présentera un spectacle 'cabaret', fait d'un mélange de sketches et de chansons.

*Claudine Tarby percussions, voix - François Gonthier basse, contrebasse, voix
Bernard Gonthier violon, mandoline, banjo, voix - Michel Gonthier guitare, voix*



Dimanche 5 décembre à 16h - Saint-Denis, Théâtre Gérard Philipe

Les conteurs du monde noir :

Manfeï Obin, Rémy Bousseguï et Jean-Bernard Ifanohiza

La matinée conte instaurée en 2003 va très vite devenir un des rendez-vous incontournables d'Africolor. Cette année, Manfeï Obin s'est entouré de deux nouveaux complices, Remy Bousseguï et Jean-Bernard Ifanohiza.



Né à Muila, un petit village à 500 km de Libreville, le Gabonaise **Remy Bousseguï** nous plonge par les mots dans l'univers de son enfance. Il part sur les traces d'une tradition orale que lui a léguée son père. Il répond à la curiosité du voyageur par des histoires empreintes d'humour, porteuses de vérités et avides de sagesse. Tam-tam, arc musical et proverbes aiguisés sont les outils du pèlerin africain.

Comédien formé au théâtre Talipot, au masque et théâtre balinaï puis au conte, **Jean-Bernard Ifanohiza**, natif de Saint-Denis, dans l'île de la Réunion, nous raconte la Grande Île : «quand ces paroles sortent dans la lumière, les cheveux se dressent sur la tête, le cœur bat le tambour, les yeux s'écarquillent et la bouche s'ouvre tout grand... tout le monde s'y retrouvera, parce que tout ce qui sera raconté sera la vérité même...»



Architecte de formation, conteur, musicien, auteur compositeur par vocation et créateur du premier festival de conte d'Abidjan en 1992, **Manfeï Obin** promène ses récits sur les scènes de France et d'Afrique depuis un quart de siècle. Par le geste, la chanson, la danse, le rire, le mime et la musique —arc musical ou flûte en bambou— il nous fait vivre les histoires que racontaient dans son enfance les vieux sages de son village, en pays d'Akyé au sud-est de la Côte d'Ivoire.



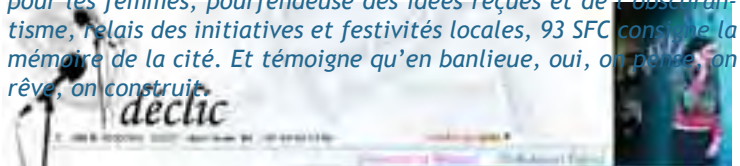
Au public à qui il offre ses contes, Manfeï Obin ne manque pas de préciser, à la fin de chaque spectacle : «Maintenant, ces histoires sont à vous; racontez-les à votre tour pour les garder vivantes.»

C'est dans cet esprit qu'il va organiser, avec la radio Déclic de Saint-Denis, une série de trois émissions d'Initiation au Conte. Elles seront diffusées à partir de septembre dans le cadre de l'émission thématique mensuelle 93 SFC que Déclic diffuse sur Fréquence Paris Plurielle (106,3 FM) les 1ers vendredis du mois entre 18 et 19h.

Renseignements :
Radio Déclic, Cité de la Saussaie,
932000 Saint-Denis - tél 01.49.40.01.90.
email : declic93@tiscal.fr

93 SFC : la parole est à nous

Depuis 7 ans, l'équipe de Déclic va à la rencontre des habitants du quartier Saussaie/Floréal/Courtille de Saint-Denis, et transmet leur parole dans une émission mensuelle diffusée sur Fréquence Paris Plurielle. Forum réellement démocratique, espace d'expression pour les femmes, pourfendeuse des idées reçues et de l'obscurantisme, relais des initiatives et festivités locales, 93 SFC constitue la mémoire de la cité. Et témoigne qu'en banlieue, oui, on pense, on rêve, on construit.



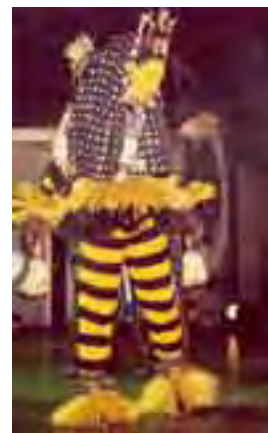
Mardi 7 décembre à 12h - Villetaneuse, Université Paris XIII

Yelemba

Créée en 1994 à Abidjan, la troupe **Yelemba** se compose aujourd'hui de 26 artistes professionnels issus de différentes ethnies de Côte d'Ivoire. Son directeur, **Lassina Coulibaly**, est lui-même musicien et participe à tous les spectacles de la troupe. Initié par des grands maîtres ivoiriens, guinéens et burkinabés, Lassina, âgé de 33 ans, a su s'entourer de jeunes artistes de haut niveau qui prennent une part active dans l'organisation et l'administration de la troupe. Entre tradition et modernité, la troupe Yelemba travaille dans la droite ligne des ballets d'Afrique de l'Ouest. Djembés, doundoums, atoublas, balafons, boloyes, chants et danses traditionnels, masques



typiquement ivoiriens – le répertoire de la troupe Yelemba est riche et varié. Les rythmes, chants et danses de tradition Sénoufo, Guéré, Yacouba, Gouro, etc (ethnies de Côte d'Ivoire) sont toujours présents dans les différentes créations de la troupe, ainsi que la tradition mandingue. Dès sa création, la Troupe Yelemba a été soutenue depuis la ville de Nantes par l'association Planète Tam Tam, collectif de percussionnistes français qui produisent la troupe Yelemba en Europe. Tous les ans, un nouveau spectacle est proposé et à ce jour plus de soixante salles ou festivals ont eu le plaisir de présenter la troupe Yelemba d'Abidjan.



Mercredi 8 décembre à 20h30 - Pré-Saint-Gervais, Ecole Nationale de Musique

Mare Sanogo

Né en 1951 dans le village de Makono, près de Bamako au Mali, **Mare Sanogo** a été pendant quinze ans premier soliste du ballet national du Mali, avec lequel il a tourné dans le monde entier avant de s'installer en France dans les années 80. Il fonde son groupe mais joue également avec de nombreux artistes – Lamine Konté, Ti-Fock, Christian Tonton Salut, André Cecarelli, Hank Jones, Cheick Tidiane Seck, Jean-Philippe Rykiel... – enseigne – cours, stages et master-classes de percussions – et est associé depuis plusieurs années à la chorégraphe Norma Claire, accompagnant ses cours de danse et jouant dans ses spectacles.

Loin du spectaculaire et de la gestuelle démonstrative, son jeu sobre, dans le plus pur style malien, allie une virtuosité d'une redoutable efficacité et une musicalité tout en finesse et en précision. Ses qualités et son timbre exceptionnel en ont rapidement fait l'un des plus grands maîtres du djembé.

les dimanches 5 et 12 décembre, Mare Sanogo animera des master classes à l'attention des professeurs de percussions du 93



On retrouvera **Mare Sanogo** le **mercredi 15 décembre à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epina y**, dans une rencontre-crédation avec **Paul Noyer** autour du **Tepee Musical Géant** (p 10)

Jeudi 9 décembre à 20h30 - Saint-Ouen, Mains d'Œuvres

«Afrique à l'œuvre» : gnawa, chasseurs, bayefall...

Sibiri Samaké

Sibiri Samaké, le griot des chasseurs bambaras, s'est affirmé comme l'un des grands instrumentistes du dozon n'goni (la harpe des chasseurs du Mali). voir p 3.

Séwarye

Né du métissage entre musique traditionnelle Gnawa et sonorités occidentales, ce groupe lillois s'est créé en 2003 autour d'Hassan Boussou, fils du grand maalem de Casablanca Hamida Boussou. Ouvert à d'autres styles, Hassan participe à différentes formations de fusion, notamment en Belgique. Autour de lui le groupe rassemble Julien Raout, guitare électrique, Sihem Merad, chanteuse et percussionniste algéroise venue comme Julien du groupe Mogador, J-M Nivaigne, batteur de formation, ouvert aux percussions d'Asie, d'Afrique et du Magreb, Frank Coulibaly, saxophoniste venu du jazz et du funk, et Youssef Salehi, percussionniste venu des musiques afro-cubaines et orientales.



Nuru Kane

Un groupe parisien formé par Nuru Kane (Sénégalais, joueur de guembri et guitare, chanteur), Makan Sissokoko (Malien, tama et n'goni), Thierry Fournel (Français, oud, guitare et n'goni) bientôt rejoints par Boubacar Dembélé (Malien calebasse et djembe). Les chants de Nuru sont influencés par ceux des Bayefall, confrérie soufie de l'Ouest africain. Nuru s'est aussi tourné vers d'autres musiques du continent, notamment les transes des Gnawas et les musiques improvisées occidentales comme le jazz et le blues. Les musiciens font dialoguer le guembri des gnawas (dont Nuru est un expert incontestable) avec des instruments des musiques africaine (n'goni, tama, sanza, calebasse), orientale (oud) et occidentale (guitare, basse).

«Africolor, le DVD» - projection : un voyage à travers le festival Africolor

La «rencontre-création» et l'un des angles privilégiés de la programmation d'Africolor, avec chaque année des événements spécialement conçus pour le festival. Ce sont eux qui tissent la trame du DVD Africolor. En 2000: «Mali Dambé Foly, la symphonie bambara», hommage de 10 musiciens maliens à leurs plus illustres maîtres, et rencontre-souvenir autour d'«Alain Peters, le parabolier» avec ses anciens compagnons de route, de Danyel Waro à René Lacaille. En 2001: «Falak» avec les balafonistes maliens de Neba Solo et les percussionnistes iraniens de la famille Chemirani. En 2002: «Wijdan», rencontre entre chasseurs du Mali et gnawas du Maroc. Enfin en 2003: rencontre vocale tout en finesse entre la chanteuse érythréenne Faytinga et le duo Ouï-Dire (deux chanteuses basées en Seine Saint-Denis), et «Chants de l'Empire Mandingue» avec Jean-Philippe Rykiel, deux conteurs soninkés et le ténor guinéen Mory Djeli Kouyaté. DVD réalisé par l'équipe de Mandomix.

«On ne naît pas noir, on le devient» - rencontre avec Jean-Louis Sagot-Duvaurox

Très impliqué dans la vie artistique du Mali, Jean-Louis Sagot-Duvaurox est notamment l'auteur du scénario et des dialogues de La Genèse, long métrage de Cheick Oumar Sissoko (sélection officielle Cannes 1999 «Un certain regard»). Avec le réalisateur Alioune Ifra Ndiaye, il anime une des compagnies africaines de théâtre les plus diffusées (Antigone, Le retour de Bougouniéré, Ségou fassa...). Dans ce livre à paraître à l'automne, le philosophe et dramaturge propose une réflexion novatrice et stimulante sur la situation des jeunes Français nés de familles africaines. Il a développé, d'abord au hasard des rencontres puis avec des groupes de jeunes constitués à Pantin et à Fresnes, un travail d'interrogation critique sur la représentation de soi. L'expérience s'est notamment traduite par une recherche-action commandée par le ministère de la Jeunesse et des Sports et par une chronique hebdomadaire dans le quotidien L'Humanité, avant d'aboutir à cet ouvrage qui a pour objectif de faire vivre et d'aider à comprendre les impasses et les richesses d'une réalité sociale nouvelle : la présence d'une proportion significative de jeunes Français ayant leurs origines familiales dans les pays de l'ancien empire colonial.

**Du 6 au 13 décembre au restaurant de Mains d'Œuvres:
exposition de photos de Tunehiro TAKAKUWA**

(p11)

Vendredi 10 décembre à 20h30 - Bondy, Espace Marcel Chauzy

Samedi 11 décembre à 20h30 - Le Bourget, Mille Club

Dimanche 12 décembre à 16h - Bagnolet, Gymnase Maurice Baquet

Nahawa Doumbia

Nahawa Doumbia est née à Mafélé, un petit village situé à la frontière de la Côte d'Ivoire, et elle a grandi à Bougouni, chef-lieu du **Wassoulou**, au sud de Bamako. Sa mère, qui mourut quelques jours après sa naissance, lui avait prédit une destinée hors du commun. Elle deviendrait chanteuse, bien qu'elle n'appartienne pas à la caste des griots, mais à celle des forgerons. Dans les années 70, quand elle a commencé à se produire en public, c'était encore tout à fait "révolutionnaire".



«Dans ma famille, personne ne chante, précise-t-elle, et l'on n'aimait pas qu'on chante. C'est pourquoi j'ai eu tant de peine à venir à la musique. J'ai été découverte par les agents du Ministère de la Culture en chantant en groupe avec mes amies et c'est comme cela que j'ai participé - contre l'avis de mon père - à la «Biennale de la Jeunesse», qui permettait le brassage entre les jeunes de toutes les régions du Mali. J'ai gagné la Biennale de 1980 avec une de mes chansons, que j'ai par la suite présentée aux "Découvertes RFI" dont j'ai été aussi lauréate.»

Depuis, Nahawa est devenue une **idole au Mali**, gardant tout le charme de sa voix enfantine pour être une des références vocales d'Afrique de l'Ouest. Ouverte aux rencontres et aux nouvelles expériences musicales, elle a collaboré avec de nombreux musiciens occidentaux. «D'ethnie bambara, élevée par des grands-parents musulmans, Nahawa Doumbia est une tombeuse de tabous, elle a la contravention dans le sang», comme le dit Véronique Mortaigne (Le Monde du 14 octobre 1997). C'est aussi "une effrontée qui, quand elle suit les évolutions du balafon et des chœurs, montre une vie intérieure intense qui met les nerfs de ses compatriotes à vif".

Son nouvel **album, "Diby"** (l'ombre, l'obscurité) a été réalisé à Paris en juillet 2003 avec la complicité musicale de Jean-Philippe Rykiel aux arrangements et claviers.

«Ecouter un album de Nahawa Doumbia est toujours une aventure d'envergure. D'abord grâce à son timbre pénétrant, tremblant d'une fêlure que même la joie des jours de fête ne ressoude, une voix comme troublée par une émotion impossible à contenir. Qu'elle chante Diby (l'ombre descend sur la terre... et la nuit tombe), Sifolo (j'en veux à la mort) Koli (la pauvreté est amère)... Nahawa Doumbia émeut.» Le Monde

«Nahawa Doumbia compte parmi les plus grandes voix africaines, non seulement pour la beauté de son timbre un peu éraillé mais aussi pour la ferme dignité avec laquelle elle chante. Volontiers insolente, voire militante, elle a une très personnelle manière d'affronter les réalités de son époque, en enracinant le chant tout en laissant s'y glisser une modernité forcément un peu abrasive. Son compagnonage avec Jean-Philippe Rykiel est d'une efficacité magnifique, le claviériste français soulignant la voix avec un mélange de sûreté et de discrétion qui rehausse l'émotion sans occidentaliser la manière musicale.» Le Monde de la Musique ('Choc')

«La voix de tête toujours aussi ample, Nahawa déroule ses profondes litanies sur des rythmes lancés comme des contredanses. Cela commence telle une lente prière, un blues lymphatique qui s'amplifie en un swing furieux, épileptique.» Libération

«Troisième disque pour cette grande chanteuse du Wassoulou... Elle y convie ses émotions, sa rage de vivre, les traces de sa propre destinée, ses hommages à ceux qu'elle aime ou qu'elle respecte. Sa chanson continue de s'envoler, porteuse d'un savoir, quelque chose qui approche doucement une sagesse de femme.» Trad Mag

Hormis le complice de toujours, **N'Gou Bagayoko**, aux guitares et karignan, c'est un **nouveau groupe** qui accompagnera la chanteuse : **Filifin Diakité** et **Diakaridié Konaté** aux kamele n'gonis (harpes-luths traditionnels) et les percussionnistes **Alhassane Sissoko** (djembé) et **Mamadou Diarra** (doundoun).

À Bagnolet, première partie :
N'Gou Bagayoko & Filifin Diakité
Sibiri Samaké (p 3)

Samedi 11 décembre à 20h30 - Stains, Espace Paul Eluard



Bagad Men Ha Tan + Doudou N'Diaye Rose Junior : «N'Diat»

Le « **bagad** », ensemble musical breton, est créé au lendemain de la seconde guerre mondiale, sur le modèle du pipe-band écossais auquel il emprunte la **cornemuse** et la **batterie**. On lui adjoint la **bombarde**, instrument traditionnel breton, ancêtre du hautbois. Le nombre de groupes de ce type, constitués d'une trentaine de musiciens, n'a cessé de grandir. Ils représentent aujourd'hui un élément très important de la vie associative en Bretagne.

Pendant de nombreuses années, en tant que directeur musical et compositeur du Bagad de Quimperlé, **Pierrick Tanguy** marque la musique bretonne de son style et de son originalité : thèmes, recherche de rythmes et de sons nouveaux, compositions, rencontres. Cette originalité, cette ouverture d'esprit ont rendu possible en particulier, une rencontre vraie entre la musique celtique et le jazz.

En 1995, Pierrick Tanguy met en place une formule plus souple et plus légère d'une **quinzaine de musiciens**, le **Bagad MEN HA TAN**. Le groupe va **s'ouvrir très vite à d'autres instruments** et il se donne pour vocation, de diffuser une musique originale et vivante, de **rencontrer des artistes de cultures et de genres différents**. Sa collaboration avec Henri Texier aboutit en 1998 au CD « Doue Lann », et à la même époque commence une nouvelle aventure, avec **Doudou N'Diaye Rose et ses percussionnistes sénégalais**. Un CD « Dakar » scelle cette union métissée forte d'une centaine de concerts.



La rencontre afro-bretonne connaît ensuite un **nouvel épisode** : l'un **des fils du maître-tambour, Doudou Junior**, percussionniste, danseur et chorégraphe, va travailler avec des danseurs bretons et les musiciens de Men Ha Tan au spectacle « Transe en danses » qui reçoit en 2003, le prix de la création artistique de la Région Bretagne. « **N'Diat** », le spectacle qui sera présenté à Africolor réunira près d'une vingtaine d'artistes sur scène : **4 cornemuses, 6 bombardes, 1 accordéon diatonique, 1 contrebasse, 1 batterie, 1 danseuse bretonne, 4 percus sénégalais (dont Doudou Junior percussions et danse)**



Chérif Mbaw

Auteur-compositeur, interprète, guitariste, natif de Zinguinchor au **Sénégal**, **Chérif Mbaw** étudie d'abord guitare classique, musique traditionnelle et solfège au conservatoire national de musique de Dakar parallèlement à l'apprentissage d'instruments traditionnels (xalam et balafon). Lauréat en 1992 du concours panafricain de musique organisé par l'Unesco, il se voit attribuer une bourse qui lui permet de continuer sa formation musicale et d'**approfondir la guitare classique** à l'école nationale de musique de Créteil. Première scène parisienne : les couloirs du métro, où la qualité de sa voix et sa sincérité lui assurent un succès immédiat auprès des voyageurs et lui permettent de bénéficier du label officiel RATP. S'ensuivent propositions de concerts et signature d'un contrat pour un premier CD, en 2001, intitulé « Kham Kham » (Connaissance).



« Harmoniques complexes, rythmiques nonchalantes, mélodies qui se jouent des histoires de tempo, qui racontent, en prenant le temps, des histoires, Chérif Mbaw donne à écouter beaucoup de musiques dans son premier album. » (J. Denis)
« Une musique claire et poétique par un guitariste hors pair qui sait mêler tous les styles » (Le Figaro Magazine). « Une réussite, un magnifique travail de musicien. » (L'Express). « Une douce guitare folk, une voix haut perchée à la Youssou N'Dour, les rythmes syncopés du mbalakh de la médina de Dakar, le tout mené par une figure montante des nouvelles musiques sénégalaises. » (Télérama). « Chérif Mbaw associe remarquablement salsa, musique sénégalaise, tabla, flamenco, blues. » Nova Mag

Mercredi 15 décembre à 20h30 - Epinay, Maison du Théâtre et de la Danse

Le Tepee Musical

en collaboration avec le festival «Villes des Musiques du Monde»

www.villesdesmusiquesdumonde.com

première partie : restitution de stage

suivie d'une rencontre musicale avec Mare Sanogo et Paul Noyer

Le **Tepee Musical Géant** est une structure monumentale (5 m de haut, 6 m de diamètre, 9 faces) conçue et réalisée par la Cie A Tout Bout de Sons pour supporter des percussions originales de fabrication artisanale. La diversité des matériaux utilisés (bois, métaux, bambou, objets détournés, cordes, graines...) offre une large palette de timbres. Un grand tambour central complète l'ensemble instrumental. Cet instrumentarium géant propose une approche mélodique de la percussion dans un dispositif d'orchestre.

L'un des concepteurs de ce Tepee musical, **Paul Noyer**, est aussi l'organisateur des masterclasses de percussions organisées tous les ans à l'école de musique du Pré-Saint-Gervais dans le cadre d'Africolor. Flûtiste, chanteur, percussionniste, compositeur, enseignant, facteur d'instruments, il se ballade depuis trois décennies dans toutes les musiques : traditionnelles, jazz, ancienne ou contemporaine ... Il était donc tout naturel de lui proposer une rencontre-crédation autour cet instrumentarium en compagnie du maître djembé malien **Maré Sanogo**. (p.6)



Expérimenté avec succès lors du Festival Villes des Musiques du Monde 2003, le Tepee Musical sera développé dans l'édition 2004 de ce festival, avec le soutien du Conseil Général de la Seine Saint Denis : création d'un spectacle sous la direction artistique de Lionel Massin, et actions pédagogiques – stages et ateliers à destination de publics jeunes, scolaires...en collaboration avec écoles de musiques et CNR.

Le Tepee Musical Géant sera installé du 30 août au 1^{er} octobre au Théâtre Equestre Zingaro à Aubervilliers, du 2 octobre au 18 novembre à la Maison des Jeunes Guy Moquet de La Courneuve, du 19 novembre au 15 décembre à la Maison du Théâtre et de la danse d'Epinay sur Seine. Présentations de spectacles de restitution des stages en fin de périodes.

Débutant en juin 2004 dans les locaux de la compagnie A Tout Bout de Sons (Ivry/Seine), la création présentée dans le cadre du festival Ville des Musiques du Monde prendra la forme d'un conte musical : un voyage initiatique dans un monde de tribus imaginaires. Peuplé d'instruments et « d'ethnies contemporaines », ce conte s'adresse à tout public. La musique y sera largement prépondérante (percussions multiples, instruments à vents). L'équipe est composée de : Lionel Massin, Sébastien Buchholz, Axel Lecourt, Bernard Voytier, Mikael Ferral pour la musique, Sophie Pascual pour le conte. La création sera présentée le 1^{er} octobre au Théâtre Equestre Zingaro, le 19 novembre à la Maison du Théâtre et de la Danse à Epinay sur Seine.

C'est un peu la marque de fabrique du festival et celle de nombreux événements en Seine-Saint-Denis : les concerts sont accompagnés en amont d'une rencontre avec le public, d'un stage et parfois d'une masterclass. La seizième édition d'Africolor ne dérogera pas à la règle : Manfeï Obin, le conteur originaire d'Abidjan, arpentera la ville de Saint-Denis et fera même de l'initiation au conte sur une radio associative. Quant à Mare Sanogo, il dirigera la masterclass de djembé du Pré-Saint-Gervais et succèdera à Séga Sidibé pour relancer les études rythmiques des professeurs de percussion des écoles de musique du département. Yacouba Moumouni tentera de donner quelques-unes des subtilités de la flûte peuhl au Blanc-Mesnil et les Urbs de Lutherie Urbaine diffuseront l'art de la bricole musicale à Bagnolet. On pourra aussi s'initier au bogolan et à la prise de vue en concert à la Maison populaire de Montreuil ou rencontrer Pat'Jaune dans un quartier du département. Ces rencontres restent locales : il faut se renseigner auprès de chaque salle du festival pour y participer. Festival itinérant, Africolor n'a pas de lieu pour ouvrir les stages au public. Peut-être dans un futur proche, pour le vingtième anniversaire du festival ? En attendant, cette année Africolor propose au public une rencontre-débat avec des écrivains, sur le thème des rapports entre la France et l'Afrique.

Vendredi 17 décembre à 18h30 - CDN de Montreuil

«Dernières nouvelles de la Françafrique»

rencontre-débat avec :

Kangni Alem, Yahia Belaskri, Raharimanana, Sayouba Traoré

modérateur : Romuald Fonkoua

Afrique. Continent de toutes les richesses enfouies sous tous les maux... Des mots, des morts et du sang... L'Afrique va mal. Mais qui le dit? Ses enfants. Ses artistes. Ses auteurs aussi. À l'initiative de Raharimanana et de Soeuf Elbadawi, des voix africaines déchirent le voile de la Françafrique par le biais de la nouvelle. Magouilles, barbouzes, tortures et autres manipulations... Tout y passe. Treize auteurs nous rappellent que l'Afrique n'est ni sourde ni muette. Ils nous donnent les *Dernières nouvelles de la Françafrique* pour montrer encore et encore la réalité de ce qui se joue dans les anciennes colonies françaises que l'on dit indépendantes. Plongez dans ces histoires secrètes qui rendent palpable la Françafrique, aux allures bonhommes et malsaines, réelles et étranges, coloniales et postcoloniales à la fois. Recueil de nouvelles sur les relations souvent complexes et douteuses qu'entretiennent la France et les pays africains, *Dernières nouvelles de la Françafrique* s'inscrit dans une dynamique plus large de rencontres et de débats sur le sens de l'engagement dans la création.

«Dernières nouvelles de la Françafrique» – *éditions Vents d'Ailleurs, tél 04 42 50 59 92, www.ventsdailleurs.com, email info@ventsdailleurs.com— Sayouba Traoré (Burkina Faso), Kangni Alem (Togo), Abdourahman A. Waberi (Djibouti), Eugène Ébodé (Cameroun), Dave Wilson (Bénin), Ange-Séverin Malanda (Congo-Brazzaville), Soeuf Elbadawi (Comores), Tanella Boni (Côte-d'Ivoire), Camille Amouro (Bénin), Yahia Belaskri (Algérie), Jean-Jacques Séwanou Dabla (Togo), Raharimanana (Madagascar), Diogène Ntarindwa (Rwanda).

du 6 au 13 décembre, deux expositions de photos de Tanehiro TAKAKUWA :
au restaurant de Mains d'Œuvres à Saint-Ouen et à la Maison Populaire de Montreuil

Ce photographe découvre la musique africaine en 1984, à un concert de King Sunny Ade –le premier concert africain au Japon. En 1991, il traverse l'Afrique de l'Ouest jusqu'au Sud, en un périple de 22000km "plein de photos, de musique, d'amis, de terre, de soleil ... et de bières". Il se met à faire des portraits de musiciens au grand format 4 x 5. En 2002, il présente les portraits de 21 musiciens à l'occasion du festival "Africolor". Il visite les quartiers où vivent les Africains, et de "ville de transit pour l'Afrique" (car c'est le chemin le plus commode en venant du Japon) Paris devient une destination "avant l'Afrique", et tous les ans il revient à Africolor, photographiant les musiciens au format 4x5. Cette exposition donne un aperçu de la collection "The African Musicians by 4x5" et présente des photos prises à Mains d'Œuvres lors du festival Africolor 2003.

Vendredi 17 décembre à 20h30 - Centre Dramatique National, Montreuil

Samedi 18 décembre à 20h30 - Forum Culturel, Le Blanc-Mesnil à la suite de la création danse

«La route des Tropiques» Création Mamar Kassey et Salem Tradition



Entourée de la chanteuse **Nadège Ichambe** et de trois percussionnistes, **Vincent Phileas**, **David Leocadie** et **Hadji Manssour Ali** (roulèr, doumdoum, congas, djembé), **Christine Salem** scande avec une voix presque rauque un **maloya inspiré** qui puise dans le patrimoine afro-malgache et celui de l’océan indien. Un mélange d’émotion et de retenue, pour guérir les âmes... Originaire du quartier des Camélias (un quartier dit «difficile» à Saint-Denis de la Réunion), Christine Salem vient d’une nouvelle génération féminine chantant le maloya. Mélangeant, séga, maloya ou blues (l’héritage laissé par les esclaves), Christine Salem fait ses débuts dans la rue et se donne très vite à sa passion. Elle décide alors de se lancer dans une carrière musicale en formant son propre groupe Salem Tradition en 1997 : elle y **mélange subtilement la musique de l’océan indien avec des instruments traditionnels africains et réunionnais.**

Quant au **chanteur-flûtiste Yacouba Moumouni**, il s’attaque au pari de mêler thèmes traditionnels et rythme moderne, sans tomber dans le piège de la fusion facile et du badigeonnage folklorique. L’ensemble débouche sur une chorégraphie musicale, accessible à tous et tout à fait adaptée aux ambiances urbaines d’Afrique et d’ailleurs. **Mamar Kassey**, son groupe basé à **Niamey au Niger** – **Ousseini Chipkaou** luths molo et komsa, **Arouna Abdou** basse, **Boubacar Souleymane** calebasse, **Adouma Daouda** tambour d’aisselle kalangou et chœurs – crée une musique originale directement issue de la tradition. Issu des profondeurs de l’âme, son chant est un cri de vie puissant comme le souffle de sa flûte. Ce sont les racines du fleuve Niger, les racines des peuples songhaï, peuls, tamashek qui touchent à l’universel.



Le projet de rencontre de ces deux artistes et de leurs musiciens (ils seront **dix sur scène**) vient d’abord de leur **passion commune pour l’exploration rythmique** et aussi cette **utilisation** nouvelle et de plus en plus présente à la Réunion de la **percussion africaine** : c’est autour de ce premier lien musical que le travail débutera. L’énergie et la puissance des approches de Christine Salem et Yacouba Moumouni, l’émotion et la chaleur qui en résultent, déboucheront sur un répertoire original. Bien plus que le produit d’une addition de talents, c’est l’expression d’une culture en mutation et d’un langage universel qui sera l’ambition de cette création.

Vendredi 17 décembre au CDN de Montreuil EN OUVERTURE, TREMLIN AFRICOLOR : Ifé



Haïtienne vivant à Paris depuis 6 ans, **Evelyne Noël** chante les racines de l’île du vaudou et la misère de son peuple opprimé. Ses chants, inspirés autant par l’actualité que ses souvenirs d’enfance, puisent leurs sources dans le répertoire traditionnel mais en le confrontant à la modernité. Exil des réfugiés, souffrance des enfants, sida, violence, mais aussi les loas du vaudou, l’esprit des ancêtre africains et les héros de l’indépendance : **Ifé** exprime son engagement face à l’histoire tourmentée de son pays. De nombreux voyages à Cuba, au Bénin, au Mali et dans d’autres pays d’Afrique ont enrichi sa culture musicale. Depuis quelques années elle poursuit à Paris des collaborations éclectiques. Elle se produira ici avec le guitariste Jean-François Pavros et la flûtiste Claire Spagnol.

Samedi 18 décembre au Forum Culturel du Blanc-Mesnil

première partie du programme :

«Les Fenêtres Secrètes» (titre provisoire) **création danse** voir page 13

Samedi 18 décembre à 20h30 - Forum Culturel, Le Blanc-Mesnil :

«Les Fenêtres Secrètes» (titre provisoire)

création chorégraphique de Yun Chane et Sébastien Lefrançois

en collaboration avec le Forum Culturel du Blanc-Mesnil

texte **Eddy Paillaro**, musique **Christine Salem**, lumières **Edouard Allemand**

interprètes:

Rudy Sylaire (Haïti - comédien), **Mehdi Ouachek** (France - danse hip-hop et contemporaine),

Jing Li (Chine - danse contemporaine et traditionnelle) **Aminata Kane** (France, danse hip-hop et africaine)

Christine Salem et Nadège Ichambe (La Réunion - chant et percussions)



Un individu (le comédien) enfermé dans sa quotidienneté végétative se trouve confronté aux forces extérieures (les trois danseurs), qui l'envahissent et irritent sa conscience à force d'interrogations.

« Notre collaboration artistique reprend dans son processus l'idée des rencontres et du regard porté sur l'étonnement comme moteurs. Elle s'expérimente entre plusieurs disciplines que sont le hip hop, la danse contemporaine et le théâtre, entre deux idées techniques : le ressort et le rebond, entre des individualités venant d'horizon aussi différents qu'Haïti, Sénégal, Chine, Réunion ou banlieue parisienne que nous déplacerons et entraînerons vers d'autres univers, vers le ludique et l'étranger. » Yun Chane

«Un brassage de pratiques artistiques, une exploration multidisciplinaire pour dédramatiser en les soulignant les problématiques qui taraudent nos systèmes nerveux» Ruddy Sylaire

Les créateurs:

Yun Chane est née à St Denis de la Réunion. C'est à Paris qu'elle se tourne vers la danse contemporaine après sa rencontre avec Dominique Petit. Elle côtoie entre autres Josef Nadj, Jean Gaudin, Claude Brumachon, Hervé Diasnas, Carlotta Ikeda, avant d'attaquer son propre processus de création. De retour à la Réunion dans les années 80, elle entreprend de promouvoir la danse contemporaine encore inexistante dans l'Océan Indien. Elle enseigne, anime ateliers et interventions en milieu scolaire, et en 1993 crée la Cie Yun Chane, première compagnie de danse professionnelle à La Réunion, qui remporte le premier concours chorégraphique de l'Océan Indien. Toujours en évolution, le travail de Yun Chane s'enrichit au contact de tous les langages chorégraphiques et musicaux dont elle s'est imprégnée à la Réunion et dans l'Océan Indien, en Chine et en Europe.

Sébastien Lefrançois, né à Harfleur, fait connaissance avec la danse par le biais du patinage artistique, qu'il pratique à haut niveau pendant 12 ans. Il rencontre le hip-hop dans les années 80 en même temps qu'il découvre le théâtre et d'autres formes de danse. Il obtiendra un diplôme d'état en danse jazz et contemporaine. En 1994, il fonde avec des danseurs de Cergy-Pontoise la compagnie Trafic de Styles, dont il devient directeur artistique et chorégraphe. Dans des pièces où humour et poésie sont toujours en filigrane, Sébastien Le François façonne une écriture personnelle et originale, s'interrogeant sur la place de la danse dans la société et tentant des expériences qui aboutissent à des formes de représentations insolites.

Eddy Paillaro, né à Cognac, est comédien, co-fondateur de la compagnie de marionnettes pour adultes Trois-Six-Trois, et auteur de recueils de poèmes et de textes pour le théâtre — on se souvient de «Hany Ramzy, le joueur» issu d'une résidence d'écriture au Forum Culturel du Blanc-Mesnil au sein de la compagnie de la Mauvaise Graine en 2001. Suite à une commande de l'Ecole Nationale de Musique de Blanc-Mesnil, il écrit le livret de l'Opéra-ballet «Râma» (Création mai 2002 au Forum Culturel du Blanc-Mesnil).

Christine Salem, originaire de Saint-Denis de la Réunion, est chanteuse, auteur, compositeur. S'étant initiée, comme choriste, aux différents courants musicaux de l'île, elle forme son propre groupe, **Salem tradition**, en 1997. Avec de douces envolées a cappella, des incursions dans le patrimoine mélodique africain et des rythmes de percussions traditionnelles réunionnaises, Salem Tradition évoque à la fois l'Afrique, Madagascar et les Mascareignes. Christine, qui est aussi animatrice de quartier auprès des jeunes en difficulté, met dans ses chansons les joies et les peines quotidiennes, les problèmes sociaux liés à la pauvreté, à la délinquance et à l'absence de projets collectifs. Les paroles de ses textes sont composées d'arabe, de swahili et de différents dialectes.

La représentation de cette chorégraphie au Blanc-Mesnil sera la première en France. *



Elle sera suivie d'une autre rencontre-crédation, «La Route des Tropiques» dans laquelle on retrouvera Christine Salem et Nadège Ichambe, en compagnie des percussionnistes de Salem Tradition et de Mamar Kassey (p. 12)



* répétitions au mois d'août en région parisienne (Le Blanc-Mesnil et Aulnay-sous-Bois)

Samedi 18 décembre à 20h30 - Aulnay-sous-Bois, Le Cap

Ray Lema - piano solo

«Le plus expérimentateur des musiciens africains» et certainement l'un des plus curieux (dans tous les sens du terme), toujours à l'affût de découvertes et d'inspiration, **Ray Lema** a enrichi son travail en sillonnant la planète et a réussi l'une des plus belles synthèses entre musiques africaines et sons du monde entier, ce qui lui a valu d'être récompensé l'année dernière par un Django d'Or pour l'ensemble de sa carrière. Toujours en quête du croisement de l'horizontalité des rythmiques africaines et de la verticalité des harmonies occidentales, Ray Lema a repris en 2004 son chemin en solo: dans la lignée de «Green Light» (1996) et «Stop Time» (1997), au printemps 2004 il sort «Mizila», un nouvel album épuré, à la fois jazz, classique et pleinement africain.



«Pour la deuxième fois, l'ancien séminariste congolais devenu une figure clé de l'afro-world parisienne s'adonne au piano solo. Avec une couleur jazz encore plus prononcée qu'en 1996 : dans l'album Green Light, sa voix grave était très présente alors qu'elle est ici totalement absente. Dans Mizila -- le nom de sa mère --, la syncope et le swing sont toujours au rendez-vous. Une lumineuse et aérienne sérénité aussi. ... Ici dominent les échos de musiques caribéennes ou afro-lusophones, pour un flirt assez poussé avec le style de grands pianistes de jazz comme Mac Coy Tyner, Mal Waldron ou encore le Sud-Africain Dollar Brand. Les ambiances de paix y alternent avec d'aériennes danses, le tout empreint d'une fraîcheur et d'une sobriété rares par les temps qui courent» Télérama

«Un brillant aboutissement d'une voie que Ray Lema a empruntée dès les albums Green Light (1996) et Stop Time (1997). Il réinvente les rythmes afro-ethniques dans des formes de musique classique ou de jazz à venir, à l'exemple du morceau Souira où une mélodie pygmée est jouée comme du Coltrane. Révolutionnaire tranquille des cadences africaines, Ray Lema est ce chaînon indispensable entre le modernisme africain des années 70 et cette génération de musiciens afro-universalistes tels Richard Bona, Lokua Kanza, Wasis Diop, Henri Dikongué ou Brice Wassi. Il faut rappeler que, sur scène, les musiques de Ray Lema portent davantage d'intensité, de dynamisme.» Libération

L'homme aux multiples expériences musicales, enfin seul avec son piano. Il nous médite ici quelques ballades qu'il aurait aimé faire écouter à sa mère (décédée.) Enchevêtrement sonore de toute beauté et en toute simplicité, délivré par un pianiste très inspiré et porteur d'expériences musicales fécondes. Afiavi

Cheick Tidiane Seck & Moriba Koïta - création : duo claviers - n'gonis



S'il a dû attendre la cinquantaine pour enfin se produire et enregistrer sous son nom, **Cheick Amadou Tidiane Seck** a laissé sa marque dans bien des groupes et auprès de nombreux artistes. Claviers, chant, arrangements, ce natif de Ségou (Mali) commence sa carrière au début des années 70 dans le Super Rail Band, aux côtés de Mory Kanté et Salif Keita. On le retrouve ensuite chez les Ambassadeurs, avec Mory Kanté, Thione Seck, Touré Kunda, Salif Keita, Joe Zawinul, Graham Haynes, Marque Gilmore... et bien d'autres. Reconnu par ses pairs il est resté méconnu du grand public jusqu'à sa rencontre avec le pianiste Hank Jones et le magnifique "Sarala", entre jazz et tradition mandingue («*Ce chef d'oeuvre absolu est l'un des plus beaux disques de la fin du XX^e siècle*». *G. Arnaud*). En 2003 sort le CD "Mandingroove" - une musique puissamment enracinée, mais ouverte à tous les vents, qui suinte l'urbanité, mais qui se souvient des sillons profonds de la campagne. Une thématique qui témoigne de son identité, haute en couleurs mais nourrie de valeurs universelles. Une musique de fêtes, de retrouvailles, mais aussi de colère, qui n'oublie pas de porter un message en ces temps incertains. «*Un grand musicien sort de l'ombre*» titrait Marianne en janvier dernier.

Moriba Koïta vient d'une grande famille de griots de Kenenkoun, région de Koulikoro, près de Bamako (Mali). Formé à la musique par son père, très vite il se consacre au **n'goni**. Pendant 12 ans il fait partie de l'Ensemble Instrumental du Mali, et sa maîtrise du **n'goni Ba** (n'goni basse) comme du **n'goni Micin** (n'goni aigu) lui vaut d'être sollicité par toutes les grandes vedettes du Mali. À Paris depuis 1993, il fonde le grand ensemble mandingue Mandé Foli, puis le groupe traditionnel Sorotoumou. Il accompagne Manu Dibango, Mory Kante, Nayanika Bell, Sekouba Bambino Diabaté, Hank Jones et Cheick Tidiane Seck, donne aussi des concerts en solo et reste toujours ouvert à toutes les rencontres musicales. Son album «Sorotoumou» a reçu ffff de Télérama.



adresses des salles

- AULNAY-SOUS-BOIS : Le Cap Scène de Musique actuelle 56 rue Auguste Renoir, résa : 01 48 66 94 60 Tarif : 8 € TR 6 €**
RER B : Villepinte, puis bus 617, arrêt «Le Tennis» - Route: A1 ou A3, sortie Aulnay-sous-Bois Zone Industrielle. Au carrefour de l'Europe, suivre Rose des Vents; au carrefour suivant à gauche au feu, passer sous l'arche de l'immeuble du Galion, dans la rue Edgar Degas à droite au feu.
- BAGNOLET : Gymnase Maurice Baquet 12, rue Julian Grimau, résa : 01 43 60 87 03 Tarif : 11.70 € TR 7.70 €**
M° Gallieni, puis bus 76 arrêt «Descartes» - Route : Porte de Bagnolet, puis dans Bagnolet, à gauche av. du Gal De Gaulle (devenant rue Sadi Carnot) jusqu'à la place du 11 nov. 1918, à droite, rue Lénine, puis 2ème à gauche rue Pierre Curie; 3ème à droite : rue Julian Grimau
- BLANC-MESNIL : Forum Culturel, 1/5 place de la Libération Résa : 01 48 14 22 00 Tarif : 13 € TR 8 €**
RER B : Drancy, puis bus 148 ou 346, arrêt 'Libération' - Route : A1 (pte de la Chapelle), sortie Blanc-Mesnil, suivre Blanc-Mesnil, Forum Culturel
- BONDY : Espace Marcel Chauzy, Hôtel de ville 5 square du 8 mai 1945, résa : 01 48 50 53 28 - Tarif : 7,5 € TR 6 € Pass Culture 5,5**
M° Bobigny et bus 303, arrêt «église de Bondy» ou RER E : Bondy, av Carnot, puis remonter l'Esplanade (10 min à pied)
Route : A3 sortie Bondy, RN3, à droite vers Bondy centre
- CLICHY-SOUS-BOIS : Espace 93-Victor Hugo 3 Place de l'Orangerie, résa : 01 43 88 22 36 Tarif : 6 € TR 3 €**
RER B : Aulnay-sous-Bois, puis bus 613, arrêt «Mairie de Clichy-sous-bois» ou RER E : Le Raincy-Villemomble, puis bus 601, arrêt «La Lorette»
M° : Bobigny, puis bus 347, arrêt «Mairie de Clichy-sous-bois»
Route : A4, puis A86, sortie Le Raincy, suivre Villemomble, à la bifurcation, prendre Le Raincy, puis Clichy-sous-bois centre jusqu'à la Mairie.
- ÉPINAY-SUR-SEINE : Maison du Théâtre et de la Danse, salle A.Vitez 75-81av. de la Marne, résa : 01 48 26 45 00 Tarif : 10 € TR 6 €**
RER C : Epinay-sur-seine ou SNCF Gare du Nord: Epinay-Villetaneuse, sortie «les arcades»
Route : A15 ou A86, sortie Epinay/Seine, suivre Hôtel de Ville.
- LA COURNEUVE : Maison des Jeunes Guy Moquet 119 avenue Paul Vaillant Couturier Tarif : 14,6 € TR 9,80 €**
M° La Courneuve 8 mai 1945 puis direction Le Bourget, la salle est à 500m
- LE BOURGET : Le Mille Club, 29 rue Guynemer Rens/resa CC André Malraux 01 48 38 50 14 - CECB 01 48 35 38 21 Tarif : 5 €**
RER B station Le Bourget ou M° La Courneuve puis 152 ou 607 A ou 607 B station Pierre Curie.
- MONTREUIL : Maison Populaire/ L'Argo'notes 9 bis rue Dombasle, résa : 01 42 87 08 68 Tarif : 12 € TR 10 €**
M° Mairie de Montreuil, puis bus 121, arrêt «Cimetière»
Route : Mairie de Montreuil, rue de Rosny, puis rue Pépin jusqu'au lycée, à droite rue Dombasle.
- MONTREUIL : Centre Dramatique National de Montreuil 26 place Jean Jaurès, résa : 01 48 70 48 90 Tarif : 12 €**
M° Mairie de Montreuil -
Route : Porte de Montreuil, suivre centre ville, puis Mairie www.cdnm-theatre-montreuil.com
- PRÉ-SAINT-GERVAIS : Ecole Nationale de Musique, 3 place Anatole France, résa : 01 49 42 73 57 Tarif : 8 € TR 5 €**
M° : Pte des Lilas, puis bus 170 arrêt «Mairie du Pré»
Route : Pte des Lilas, suivre le boulevard Serrurier, prendre à droite à l'hôpital Robert Debré, puis tt droit jusqu'à la place Anatole France
- SAINT-DENIS : Théâtre Gérard Philipe, 59 boulevard Jules Guesde, résa : 01 48 13 70 00 Tarif : 13 € TR 9 €**
RER D: Saint-Denis; Métro: St-Denis Basilique
Route : A1, sortie Saint-Denis, suivre Théâtre Gérard Philipe.
- SAINT-OUEN : Mains d'Œuvres, 1 rue Charles Garnier, résa Fnac ou le soir sur place Infos : 01 40 11 25 25 - Tarif : 12 € TR 10 €**
Métro : Garibaldi ou Pte Clignancourt + bus 85, arrêt «Paul Bert»
- SEVRAN : Mairie/ Salle des Fêtes 5 rue Gabriel Péri - résa : 01 49 36 51 75 Tarif : 13 € TR 11 €**
M° La Courneuve 8 mai 1945, puis bus 607 arrêt «Gaston Bussière» ou RER B : direction Mitry-Claye, arrêt «Sevran-Livry»
Route : A3 dir. Roissy-Charles de Gaulle, sortie Aulnay-Centre (D115) jusqu'au carrefour de la D44 et à droite direction Sevran centre.
- STAINS : Espace Paul Eluard, Place Marcel Pointet, résa : 01 48 23 08 71 Tarif : 10 € TR 7 €**
Bus: 150 de Pte de la Villette ou 252 de Pte de la Chapelle, arrêt «F. Bégulé» - 250 Aubervilliers/La Courneuve, Pierrefitte arrêt «Le Globe»
M° Saint-Denis Université, puis bus 253 ou 255 arrêt «M. Pointet» RER D : Pierrefitte-Stains ou RER B : La Courneuve/Aubervilliers puis bus 150 arrêt «F. Bégulé» - Route : A1 sortie Stains, direction centre ville, suivre les panneaux
- TREMBLAY-EN-FRANCE : Scène Jean-Roger Caussimon, Odéon 1 pl Bicentenaire Révolution 01 49 63 42 90 Tarif: 7 € TR 4 €**
RER B : direction Mitry-Claye, arrêt Vert Galant puis passer sur le canal de l'Ourcq, 1ère rue à gauche (bd C. Vaillant), à 2 min.
Route : pte de la Chapelle A1 ou pte de Bagnolet A3, dir. Lille, bifurcation Soissons, sortie Tremblay-Villepinte, dir. Clinique du Vert-Galant
- VILLETANEUSE : Auditorium - Université Paris XIII 99, av. J.B. Clément, résa : 01 49 40 35 25 Gratuit**
Train de banlieue Gare du Nord dir. Ermont Eaubonne, Persan-Beaumont, Valmondois ou Luzarches arrêt Epinay-Villetaneuse
Route : A1 (pte de la Chapelle), sortie St-Denis /Stade de France, puis dir. Villetaneuse Université